

JEAN FOLLAIN

PETIT GLOSSAIRE DE
l'argot ecclésiastique

DESSINS DE FRÉDÉRIQUE LOUTZ

Postface d'Élodie Bouygues

L'ATELIER CONTEMPORAIN
François-Marie Deyrolle éditeur



PARMI LES NOMBREUX ARGOTS, il en est un qui, jusqu'à présent, n'a jamais été relevé : l'argot ecclésiastique.

Comme tous les argots, il demeure changeant et variable selon les régions et en constante évolution ; aussi bien, ce petit glossaire que nous tentons demeure certainement incomplet.

L'argot ecclésiastique varie aussi de nature. Le lecteur se rendra compte que certains termes appartiennent plutôt à l'argot des séminaires et présentent un caractère quelque peu « collégien ». D'autres sont d'une qualité plus subtile et manifestent parfois un humour assez particulier. C'est d'ailleurs un humour sans cynisme ni cruauté : n'a-t-on pas parlé de la « malice blanche » des saints et cela à propos du Curé d'Ars lui-même qui appelait le diable « le grappin » et aussi son « vieux camarade ».

Un mensuel catholique pourvu d'un petit courrier à qui un lecteur objectait l'arithmétique des indulgences telle qu'on la présente parfois aux fidèles, répondait qu'il est impossible de vivre en chrétien



sans un certain humour. On peut au sujet de l'humour sacré se reporter à la préface de l'abbé Maurice Morel aux « Méditations religieuses » de Max Jacob.

Je dois à la vérité de préciser qu'un ou deux termes de ce petit glossaire ne sont pas, à proprement parler, argotiques, mais sont tellement particuliers et si peu connus des profanes, que j'ai pu les joindre à la liste en indiquant d'ailleurs ce qu'il en était.

On trouvera aussi quelques rares termes de terroir qui sont employés aussi bien par les ecclésiastiques que par les fidèles, et aussi un terme que je n'ai entendu que dans la bouche d'un domestique de prélat, qui d'ailleurs n'y mettait aucun sens péjoratif.

Ce n'est donc que dans une mesure très restreinte que j'ai élargi l'objet de ce petit recueil.

Il me faut encore ajouter que certains termes que j'ai relevés sont susceptibles de tomber en désuétude par suite des modifications tant dans la liturgie et paraliturgie que dans la discipline des ecclésiastiques, notamment celle concernant le vêtement, le costume dit de clergyman étant maintenant permis et parfois même recommandé à la ville.

Ai-je besoin de préciser que l'on ne rencontrera dans ce petit glossaire aucun des termes de l'argot du





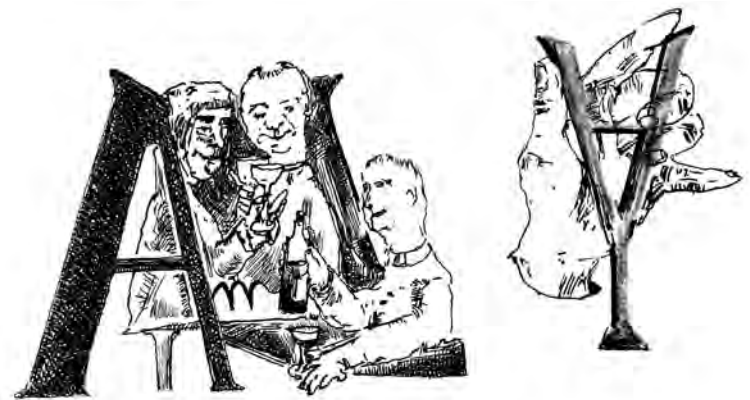
milieu concernant les ecclésiastiques? Ces termes, assez abondants d'ailleurs et qui ont varié selon les époques, se trouvent consignés dans les ouvrages spécialisés.

J. F.



ABSORPTIONNISTE. Assomptionniste.

AMI DU CLERGÉ (L'). La bouteille de Calvados. Terme employé en Normandie au cours d'un repas d'ecclésiastiques au moment du pousse-café; l'un des convives disant à un autre qui se trouve placé devant la bouteille en cause: «Passez-moi, confrère, l'ami du clergé.» Pareille appellation est née de ce qu'il existe effectivement un journal s'adressant particulièrement aux ecclésiastiques et dénommé «L'Ami du Clergé».



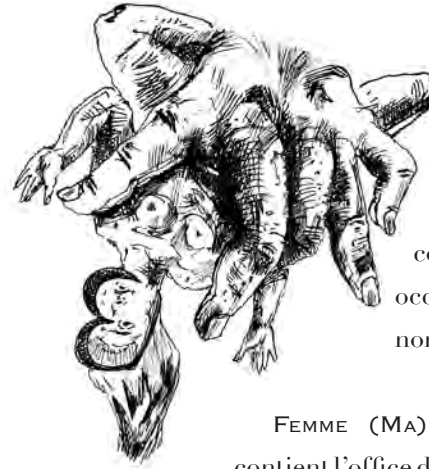


BAR JONAS. Nom donné à l'autre bar, où avaient aussi accès les Pères du même Concile. Il est indiqué, dans les textes sacrés, que Simon Pierre, l'Apôtre, était fils de Jonas. Or, en araméen (la langue parlée en Judée au temps du Christ), bar signifie fils.

BASSINET. Plat creux d'étain ou de métal argenté que l'on présente aux fidèles pour y mettre leurs offrandes à la quête. Bassinet s'emploie tout particulièrement dans l'expression « cracher dans le bassinet », qui signifie donner à la quête, mais, semble-t-il, pour obéir à l'usage plus que par véritable esprit de charité. On dit également qu'il a « craché dans le bassinet » de quelqu'un qui s'est trouvé obligé de faire un don à l'Église.

BICYCLETTE. Ce terme désigne une collerette noire filetée portée en costume de cérémonie sur la soutane par des chanoines en tenue de ville. Elle constitue une réduction du camail porté dans l'habit de chœur. À ma connaissance, le port de cet attribut a disparu, au plus tard vers 1920. Le nom de bicyclette vient de ce que la collerette en cause, enlevée et étalée, présente la rondeur d'une roue.

F



FAUSSE-COUCHE. On dit d'un prêtre qu'il a fait une fausse-couche quand il s'est refusé à occuper un poste auquel il avait été nommé.

FEMME (MA). Mon bréviaire. Le bréviaire contient l'office divin pour chaque jour. Le prêtre, obligé en principe à le dire quotidiennement, le porte avec soi dans ses déplacements. On trouve aussi l'expression «ma femme» pour désigner «ma pipe».

FOURRAGÈRE. Croix pectorale.





R

RAYONS ULTRA-VIOLETS (LES). Se dit du collaro violet porté par les prélats en tenue de clergyman.

ROQUET. Secrétaire particulier d'un évêque. On sait que ce mot en français dans son sens large désigne tout chien de garde de petite taille.





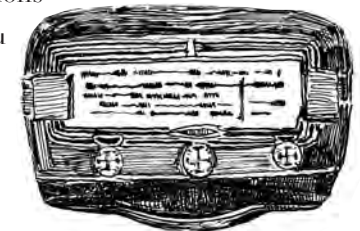
T

TABATIÈRE. Se dit, en considération de sa forme et de son format, du petit vase dénommé « petite piscine » dans lequel le prêtre lave ses doigts de crainte qu'il n'y reste quelques parcelles même infimes d'hostie, et ce après avoir donné la communion aux fidèles hors de la messe.

TABLIER DE SAPEUR. Genre de chasuble romaine dont le devant et parfois l'arrière est découpé dans la même forme que les tabliers de peau portés par les sapeurs de l'armée. Le terme « boîte à violon » précédemment cité se rapporte au même genre de chasuble.

TRINER. Dire trois messes le même jour. Les observations faites au terme *Biner* valent également pour triner.

T.S.F. (CHAPEAU). Est ainsi appelé le chapeau ecclésiastique mou et à cordons reliant la calotte du chapeau





LE RIRE SPIRITUEL

LORSQUE LE *Petit Glossaire de l'argot ecclésiastique* paraît en 1966 chez Jean-Jacques Pauvert, Jean Follain souligne avec une certaine fierté que personne avant lui n'avait entrepris pareille collection linguistique. Près de cinquante ans plus tard, le projet est resté unique en son genre : la réédition de cet ouvrage constitue donc une aubaine pour les amateurs d'insolite. Le choix de l'éditeur à l'époque, sa réputation sulfureuse, ainsi que le voisinage d'écrivains subversifs (la même année paraissent notamment *Ma Mère* de Georges Bataille et les *Carnets* de Sade), pouvaient inciter à assimiler le *Glossaire* à un ouvrage pour le moins provocateur. Il n'en est rien. Ce livre est empreint de drôlerie, et révèle une curiosité éclectique dans le domaine des sciences humaines, chez un auteur plus connu pour son écriture poétique et ses proses d'enfance. Les titres de ses recueils *Appareil de la terre*, *Ordre terrestre* évoquent eux-mêmes les signes visibles d'une activité rituelle permanente ici-bas, oscillant entre temporel et transcendance.



L'intérêt de Follain pour l'argot ecclésiastique procède d'une double passion: pour les rites et pour la langue, ces deux objets étant considérés sous leur triple aspect historique, humoristique et poétique. À la disparition du poète en 1971, André Dhôtel rapporte que ce dernier possédait une «documentation bouleversante» concernant le domaine théologique et liturgique. Son érudition est proprement stupéfiante. Elle l'est d'autant plus que l'on connaît ses multiples protestations d'agnosticisme, ce que confirme la lecture de son journal intime. À André Gide qui lui déclare être parfaitement athée, il répond: «Moi, je ne pense pas tellement à Dieu, mais je vois le monde peuplé par-delà l'homme. La Terre peut être le bouton d'habit de quelque énorme géant.» (27 juin 1948); à l'abbé Pézeril: «Sur la religion en général, je lui dis ma non-foi.» (5 décembre 1959). Tout s'éclaire avec cet aveu fait à un chanoine anglican rencontré chez les Oratoriens de la Villa Montmorency: «Au fond, la lecture de l'Évangile ne m'a jamais très profondément ému. Ce qui m'émeut, dis-je, c'est l'Église...» (22 juin 1959).



En effet, né au début du XX^e siècle dans la Basse-Normandie rurale et catholique, Jean Follain est marqué par les pratiques religieuses et les coutumes locales de son enfance: il demeure pour toujours émerveillé par «l'appareil» de l'Église, son cérémonial complexe, sa gestuelle hiératique, ses solennités fastueuses. Il retranscrit avec minutie dans son journal ses séjours à Vézelay, Solesmes et Ligugé, les messes basses, en robe, pontificales, solennelles, concélébrées... auxquelles il assiste, les églises qu'il visite, les conversations sur la religion qu'il entretient avec ses amis et relations (Pierre Reverdy, Eugène Guillevic, Pierre Emmanuel, André Frénaud, Jean Tardieu, Alfred Gaspard, mais également André Breton, Roger Caillois, François Mauriac ou Jean Grosjean !). Il est capable d'arguties théologiques et plus largement de spéculations métaphysiques sur des sujets aussi vastes que la conscience, l'âme, la liberté individuelle, le péché mortel, la présence réelle, l'éternité ou encore la grâce, avec tous les religieux qu'il fréquente, qu'il s'agisse de curés du bocage saint-lois, de moines de La Trappe, ou d'ecclésiastiques appartenant au milieu culturel et artistique parisien. Son épouse



Madeleine, fille de Maurice Denis, peintre chrétien et «Nabi aux belles icônes», lui présente le père Marie-Alain Couturier, ancien élève des Ateliers d'art sacré et théoricien de l'art. Une autre fille de Maurice Denis est la théologienne thomiste Noële Boulet, proche de Jacques Maritain, spécialiste d'archéologie chrétienne et d'histoire de la liturgie, avec laquelle Follain mène de longs échanges sur ces sujets qui l'enchantent. Il rencontre l'abbé Maurice Morel, prêtre et peintre, lors d'une décade de Cerisy. Il côtoie également l'abbé Daniel Pézeril, confesseur de Georges Bernanos, et, à la fin de sa vie, le père jésuite Jean Mambrino, lui-même poète, avec lequel il participe assidûment aux travaux de la revue *Études*.

Beaucoup de membres du clergé l'aident, dès les années cinquante, à rassembler les termes d'argot :

Mgr Jobit m'apprend des mots d'argot ecclésiastique. On dit des prêtres appelés à la prélature (à Toulon) qu'ils sont «entrés dans la marine» (à cause du pompon rouge de leur barrette). Mgr Jobit dit avoir vu dans un pays où l'on fêtait la fête du Saint-Sacrement, une banderole annonçant une veillée au pied dudit Saint-Sacrement,

portant: «Grande nuit d'amour...» Pour quelqu'un entré dans le sous-diaconat et ne pouvant plus de ce fait se marier: «Il a pris la sous-ventrière.» La crosse: le «bâton»... (30 novembre 1958)



En 1963, le père Baudry, archiviste à l'ambassade du Canada, lui apprend qu'on appelle le laïque faisant office de sous-diacre, un «sous-diacre des bois». Même après la parution du *Glossaire*, Follain, décidément passionné, continue à noter les expressions que lui fournit le père Bouyé, «oratorien à barbe qui professe la théologie dans une université américaine» :

